

Éditorial

Manuel Aznar soler, Nigel Dennis, Bernard Sicot

Citer ce document / Cite this document :

Aznar soler Manuel, Dennis Nigel, Sicot Bernard. Éditorial. In: Exils et migrations ibériques au XXe siècle, n°6, 1999. 60 ans d'exil républicain : des écrivains espagnols entre mémoire et oubli. pp. 9-11;

https://www.persee.fr/doc/emixx_1245-2300_1999_num_2_6_999

Fichier pdf généré le 28/08/2018

Éditorial

Manuel Aznar Soler (Universitat Autònoma de Barcelona)

Nigel Dennis (University of St. Andrews, Scotland)

Bernard Sicot (Université de Paris X-Nanterre)

Après d'autres, plus anciens, quelques livres¹ concernant l'exil de 1939 ont contribué cette année, en France, au nécessaire effort de mémoire et de savoir. Il s'agit, notamment, de *L'émigration, le retour*, actes d'un colloque pluridisciplinaire qui s'est tenu l'an dernier à l'Université de Clermont-Ferrand, sous la direction de Rose Duroux et Alain Montandon, mais aussi de *L'exil des républicains espagnols en France*, que Geneviève Dreyfus-Armand vient de publier aux éditions Albin Michel. Deux publications essentielles, parues l'année où l'on commémore, un peu partout en Espagne, par de nombreux colloques à l'initiative du GEXEL², le soixantième anniversaire de la fin de la Guerre Civile, de l'exode et de l'exil qui s'ensuivirent.

Comme le titre de ce numéro 6 en témoigne, *Exils et migrations ibériques au XXe siècle* a souhaité s'associer à ce vaste élan de mobilisation contre un silence encore trop partagé en consacrant tout l'espace d'un numéro monographique aux écrivains de l'exil, poètes, romanciers, intellectuels, dont on parle le moins ou qu'on ne connaît pas. À ce premier objectif s'en est ajouté un autre : privilégier, autant que faire se pouvait, l'aire européenne où des voix déjà perçues avant 1939, ou bien nées dans l'exil, sont encore, en grande partie, à (re)découvrir. Moins fortes souvent que beaucoup de celles qui d'Amérique se faisaient ou se font entendre, elles ont dû affronter, plus qu'ailleurs, des problèmes de communication linguistique, d'édition et, parfois, de grand isolement (en URSS, notamment). Il s'agissait donc de solliciter en ce sens les chercheurs et les spécialistes, sans exclure pour autant les voix oubliées ou méconnues d'Amérique, encore nombreuses.

¹ Cf. les compte-rendus en fin de volume.

² Grupo de Estudios del Exilio Literario, de l'Université Autonome de Barcelone.

Force nous est de reconnaître que le résultat escompté n'a pas pleinement atteint le double objectif que nous nous étions fixé. Les études sur les auteurs de l'exil américain dominant en effet nettement l'ensemble, mais elles auront le mérite d'attirer l'attention sur des noms généralement ignorés (les hispano-mexicains, Bernardo Clariana et José Mora Guarnido), sur de grands méconnus tels que Arturo Serrano Plaja ou Juan José Domenchina dont les œuvres complètes ont pourtant été publiées récemment³, sans oublier Max Aub, réédité et traduit plus peut-être qu'on ne le lit encore vraiment⁴, ou José Bergamín dont une correspondance inédite avec Humberto de Rivas dévoile les aspirations hollywoodiennes. À l'évidence, rien d'exhaustif, ou qui y prétende, dans la liste des noms proposés, et d'aucuns pourront regretter de ne pas y trouver, entre autres, ceux de Garfias, de Rejano, de Francisco Giner de los Ríos, de García Narezo ou de Manuel Lamana, décédé récemment à Buenos Aires et dont les deux romans (*Otros hombres* et *Los inocentes*) demeurent introuvables. On comprendra néanmoins que ce numéro était tributaire de nos objectifs, des propositions qui nous étaient faites, et des dimensions de la revue.

En ce qui concerne le domaine européen, les trois grands pays de l'exil (France, Grande-Bretagne et URSS) sont représentés. Pour le premier, par des auteurs dont les voix se sont fait entendre soit en catalan (Ferran Canyameres), soit en espagnol et en français, comme c'est le cas de Quiroga Plá (ainsi que de Jacinto Luis Guereña, dont nous regrettons l'absence, ici) et d'ailleurs ce bilinguisme, ce passage à la langue de l'autre peuvent également nous interpeller. Une place a été faite, à côté de ces noms, à certaines voix poétiques parmi les plus oubliées ou les plus méconnues : celles qui (Donate, Amieva, Valiente, Bazal, cf. l'article de José Ramón López), dans les camps, ont dit la dégradation de l'être. Enfin, Maryse Bertrand de Muñoz dévoile, pour les lecteurs ou des chercheurs, un aspect du vaste domaine du roman de la Guerre Civile et de l'exil, de même que le fait José Ángel Ascunce, mais sur une aire géographique plus vaste, pour les œuvres de mémoire des écrivains d'origine basque. Un seul auteur de l'exil britannique se trouve ici étudié, Salazar Chapela, à qui José R. Marra López consacrait,

³ Juan José DOMENCHINA, *Obra poética*, Madrid, Editorial Castalia – Comunidad de Madrid, Amelia DE PAZ éd., 2 vol., 1995.

⁴ A noter la toute récente édition, par José María NAHARRO, du *Manuscrit corbeau* de Max AUB, traduit par Robert MARRAST et suivi de *La recherche du nom perdu*, Narbonne, Mare nostrum, 1998.

déjà en 1963, un important chapitre de son livre pionnier⁵. Il y a certainement là, et par défaut, une indication sur l'ampleur de la tâche à accomplir. De même que doit et peut s'ouvrir maintenant à la recherche le chapitre quasiment inconnu de l'exil espagnol dans l'ex-Union Soviétique, où César M. Arconada reste l'auteur le moins ignoré, mais non unique.

La diversité des études proposées rend compte, finalement, de la multiplicité des situations d'exil, mais surtout de la richesse d'un ou de plusieurs chapitres de l'histoire de la littérature espagnole « hors les murs », de l'ampleur, également, des champs de recherche à défricher et à approfondir afin de réunir ce que l'Histoire a dispersé et de sauvegarder ce que l'oubli ou le silence menacent encore.

Nous remercions tous ceux qui, par leur participation à ce numéro d'*Exils et migrations*, y ont contribué.

⁵ José R. MARRA-LÓPEZ, *Narrativa española fuera de España -1939-1961-*, Madrid, Ediciones Guadarrama, 1963.